

La spiritualité du Bienheureux Conférence à Maredsous 21 mars 2023

Paolo Gionta, osb

Introduction

Au cours de l'année 2022 et dans ces premiers mois de 2023, l'abbaye de Maredsous a pris une série d'initiatives afin de célébrer le 150^{ème} anniversaire de sa fondation. Dans ce cadre prend place la commémoration du centenaire du *transitus*, du *passage* en Dieu, d'un de ses fils les plus illustres, le Bienheureux Columba Marmion. La rencontre d'hier a été consacrée à l'évocation de sa figure et à l'impact possible de sa doctrine sur le vingt-et-unième siècle. Je remercie le Père Abbé Bernard et ses collaborateurs d'avoir invité à donner une petite contribution au souvenir de cette grande figure de l'histoire religieuse récente de l'Europe, un moine italien qui mettra à l'épreuve vos oreilles et votre patience. Si l'on voulait caractériser mon humble travail, on pourrait dire qu'il consiste, en un certain sens, à épousseter un peu la surface de cette figure, de façon à ce qu'elle n'apparaisse pas tellement lointaine, mais que puisse briller, au moins pour un moment, l'éclat qui suscita autrefois tant d'enthousiasme chez les lecteurs de son œuvre.

Dans la première partie de mon intervention, je chercherai à mettre en relief quelques caractéristiques extérieures et formelles de l'enseignement de Dom Marmion. Dans un second temps, je synthétiserai les éléments centraux du contenu de cet enseignement.

A. Caractéristiques formelles de la doctrine spirituelle de Dom Columba Marmion

1. Une spiritualité enracinée dans le dogme

Un premier facteur qu'il faut rappeler, et qui a déjà été noté à l'occasion de la publication des œuvres du troisième Abbé de Maredsous, est l'enracinement

théologique de sa proposition spirituelle. En d'autres termes, les indications de caractère pratique ou moral n'étaient pas simplement commandées ou recommandées, mais elles émergeaient comme une conséquence directe des données fondamentales de la foi chrétienne.

Et cela sonnait comme une nouveauté. De fait, il existait deux sphères presque toujours entièrement séparées l'une de l'autre : d'une part la théologie et le catéchisme, dont la préoccupation était de montrer la vérité de ce qui était enseigné, sans chercher à le rattacher aux exigences de la vie intérieure ; et d'autre part la spiritualité, qui se trouvait souvent réduite à une multiplicité de dévotions et de prières, non ancrées dans les éléments centraux du christianisme.

Marmion propose au contraire un enseignement dans lequel les deux composantes, théologique et spirituelle, sont solidement unies, ou plutôt dérivent l'une de l'autre. Ainsi, par exemple, il n'est pas rare que dans ses livres, le discours s'interrompe à un certain point pour faire place à la formulation d'une prière.

2. L'enseignement d'un témoin

Il y a un autre aspect de sa doctrine où émerge, encore une fois, la conjonction entre deux composantes tenues normalement séparées.

Il n'est pas si facile de trouver un maître qui enseigne ce en quoi il croit au fond de son cœur, ou mieux, ce dont il vit et qui donne continuellement sens à son existence. Combien il est au contraire fréquent de se rendre compte de la distance qui existe entre l'enseignement doctrinal et la vie privée ; un proverbe italien l'exprime ainsi : « *Ce type prêche bien mais vit mal* » « *Quel tizio predica bene, ma razzola male !* ».

Dom Columba Marmion parle d'une manière conforme à ce qu'il croit ; c'est pour cela que ses paroles possédaient la force de celles du « témoin ». On se rendait compte qu'il parlait non parce qu'il était tenu de le faire, par devoir ou par intérêt, mais poussé par une énergie intérieure absolument authentique.

En outre – et ici nous constatons la convergence entre les deux facteurs « formels » – son monde intérieur et ses principes fondamentaux n'étaient pas simplement des croyances ou opinions subjectives, mais ils coïncidaient aussi avec les aspects centraux de la révélation chrétienne.

3. Peu de principes fondamentaux

Et ensuite, ces idées centrales étaient relativement peu nombreuses. En cela consiste le troisième caractère « formel » de sa doctrine que je veux souligner.

Dans les retraites prêchées par lui, dans ses lettres, dans ses notes personnelles, ce sont les mêmes valeurs qui ressortent et sur lesquelles il revient constamment. Dans une lettre adressée à son Abbé, dom Hildebrand de Hemptinne, il se réfère à ce « petit dépôt » d'idées récurrentes : *J'ai « un fonds »* – il écrit – *de pensées tirées des Saintes Écritures, qui me viennent spontanément à l'esprit quand je prie*¹. De fait, lorsqu'on lit des pages dédiées à des sujets très différents, comme par exemple l'Église, l'Eucharistie ou l'obéissance religieuse, on reste frappé par le recours aux mêmes principes fondamentaux.

C'est encore une fois la marque typique du témoin : les principes imprimés dans son cœur et dans son intelligence sont peu nombreux mais efficaces pour donner un sens à sa propre vie et éclairer les autres.

B. Les points essentiels de la doctrine de Marmion

Je voudrais, à ce point, signaler les contenus les plus importants de l'enseignement de Dom Marmion. C'est la seconde partie de mon intervention. Je chercherai à y mettre en lumière la substance de sa proposition spirituelle-doctrinale. J'y traite de quelques-unes de ses idées « peu » nombreuses dont je viens de parler.

Pour commencer, deux préambules :

- Je n'ai pas la prétention d'être exhaustif ni d'expliquer et justifier ce que je dis ;
- Je rapporterai directement quelques phrases de l'auteur, ainsi que les textes de la Sainte Écriture dont il se réclamait à propos d'une idée déterminée.

1. Ne pas créer quelque chose de nous-mêmes, mais recueillir ce que Dieu nous a déjà donné

Je commence par présenter un aspect qui semblera peut-être étrange à beaucoup d'entre vous.

Marmion ne cherchait pas à découvrir quelque chose d'inexploré et donc à proposer des vérités originales. Sa plus grande préoccupation était de recueillir et de comprendre ce que Dieu avait dit, d'abord au peuple d'Israël par les prophètes, puis par Jésus Christ, à l'humanité entière. C'est cela qui pour lui était important : bien comprendre la volonté de Dieu et chercher à s'y conformer.

Une phrase du livre du prophète Baruc pourrait lui être renvoyée : « Heureux sommes-nous, ô Israël, parce que ce qui plaît à Dieu nous a été révélé » (Bar 4,4).

1 • Lettera del 13 novembre 1901, in *Questa è la mia via*, 331.

Une telle préoccupation correspondait à un principe profondément enraciné dans son âme.

Voici comment il l'exprime au début du *Christ vie de l'âme* :

« Parmi les âmes qui cherchent Dieu, il s'en rencontre qui n'arrivent qu'avec peine à lui.

Les unes n'ont aucune idée précise de ce qu'est la sainteté ; ignorant ou laissant de côté le plan tracé par la Sagesse éternelle, elles font consister la sainteté dans telle ou telle conception issue de leur propre intelligence ; elles veulent se conduire uniquement elles-mêmes ; s'attachant aux idées purement humaines qu'elles se sont forgées, elles s'égareront ; [si elles font de grands pas, c'est en dehors de la voie véritable tracée par Dieu ; elles sont victimes de ces illusions contre lesquelles saint Paul mettait déjà en garde les premiers chrétiens.]

D'autres ont des notions nettes sur des points de détail, mais manquent de vue d'ensemble ; se perdant dans les minuties, n'ayant aucune vue synthétique, elles piétinent souvent sur place ; leur vie devient un véritable labeur, soumis à d'incessantes difficultés ; labeur sans élan, sans épanouissement et, souvent, sans grand résultat, parce que ces âmes accordent à leurs actes une importance plus grande ou leur donnent une valeur moindre que celles qu'ils doivent avoir dans l'ensemble.

[...] En une matière aussi grave, en une question aussi vitale, nous devons regarder et peser les choses comme Dieu les regarde et les pèse. Dieu juge toutes choses dans la lumière, et son jugement est la norme dernière de toute vérité ».

De ce principe découle chez Marmion, par exemple, le besoin de partir ou de s'appuyer, en tout ce qu'il disait, sur les textes de l'Écriture ; et aussi l'immense valeur qu'il attribuait à la foi, qui est l'adhésion de l'esprit et de la volonté à la révélation de Dieu et à l'obéissance religieuse avec laquelle est reconnue et honorée la volonté de Dieu communiquée par la médiation du Supérieur.

2. La grâce de l'adoption filiale

La volonté de Dieu s'exprime avant tout dans son plan de salut, conçu de toute éternité et réalisé en Jésus Christ. Selon ce plan, Dieu nous a *prédestinés*, comme le dit Saint Paul, *à devenir conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29).

Selon Marmion, la grâce de participer à la relation filiale de Jésus envers son Père constitue le cœur de la vie chrétienne, la *perle précieuse* de l'évangile : cette grâce reçue en germe dans le Baptême se développe dans toute la vie

avec un engagement personnel et peut émerger dans l'expérience vive de la paternité de Dieu à notre égard. À ce propos, l'Abbé recommandait aux personnes qu'il guidait :

« Il est bon parfois, quand on est seul avec Dieu, d'étendre nos mains vers Lui et de le regarder en face dans la foi, en Lui montrant le fond de notre âme, afin que son œil puisse pénétrer dans ces abîmes qui se cachent dans les plis de l'âme. Alors notre prière est pure et très puissante, car l'enfant regarde le Père en face, en cherchant cette face, c'est-à-dire son bon plaisir »¹.

Dom Marmion enseigne que si les parcours de la sainteté dans l'Église sont très variés, selon les dons de Dieu et les capacités individuelles, cependant, à la base de tous ces parcours se trouve la grâce de l'adoption filiale qui représente le premier anneau de la chaîne des faveurs que Dieu concède au chrétien et la raison fondamentale par laquelle il l'entoure de soin, d'attention et d'amour.

En un certain sens, écrivait Dom Columba :

« Dieu est pour nous ce que nous le faisons ». Si nous le traitons comme des enfants, il sera pour nous le plus tendre des pères. Mais si nous nous obstinons à le regarder comme un Maître dur et tyrannique, malgré toutes les peines de Son cœur, il nous traitera en conséquence »².

3. Christ « Vie de l'âme »

La conscience et l'expérience de la relation avec le Père sont constamment liés à la relation avec le Christ, élément essentiel et indispensable de la vie chrétienne. À ce propos vous vous rappelez tous que les livres qui recueillent les enseignements de l'Abbé Marmion portent dès leur titre la référence à la personne du Sauveur : *Le Christ vie de l'âme*, *Le Christ dans ses mystères*, *Le Christ idéal du moine*, *Le Christ idéal du prêtre*. La perspective « christocentrique » et l'extrême importance accordée à l'adoption filiale non seulement ne s'excluent pas, mais s'impliquent et s'expliquent l'une l'autre. Pour cette raison, le Bienheureux Marmion cite fréquemment le passage dans lequel le Christ dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi ». (Jn 14,6).

1 • Lettre du 8 octobre 1920 à Marthe Attout, dans *Correspondance 1881-1923*, ed. Mark Tierney – R.-Ferdinand Poswick – Nicolas Dayez, F.-X. de Guibert, Paris 2008, 1106-1107.

2 • Lettre du 30 août 1910 à Elsie Sassen, dans *Correspondance*, p. 420.

Mais qui est Jésus pour Dom Marmion ? Il est certainement le personnage fascinant présenté dans les récits des évangiles ; il est aussi sûrement le maître qui a proclamé les béatitudes et a placé l'amour comme le premier des commandements. Mais aux yeux de Dom Marmion, Jésus apparaît par-dessus tout comme le Fils de Dieu, venu pour révéler les secrets du Père et faire participer à la vie de Dieu. C'est pour cela qu'il est si important d'avoir la foi et de faire croître la foi par laquelle on accueille et on reconnaît Dieu lui-même, sous les humbles traits humains de Jésus et sous les voiles du sacrement de l'Eucharistie.

Le rapport avec le Christ tend, dans l'enseignement de Marmion, à s'étendre à chaque sphère de l'existence :

- Il est le modèle à regarder pour avoir, apprendre et assumer les sentiments et accomplir les actions d'un authentique fils de Dieu ;
- Il est le Sauveur qui nous a tant aimés, jusqu'à donner sa vie pour chacun de nous ;
- Il est l'ami et l'hôte intérieur qui, par son Esprit, parle à notre cœur en suggérant les paroles et les œuvres appropriées à chaque situation, et en nous transformant en disciples toujours plus véritables de l'évangile.

4. Double aspect de la vie chrétienne

Justement parce qu'elle est totalement référée au Christ, la vie chrétienne comporte l'exigence de reproduire, dans une certaine mesure, les deux éléments de son mystère salvifique. C'est-à-dire, comme l'exprime saint Paul : le Christ « a été condamné à mort à cause de nos péchés et il est ressuscité pour notre justification » (Rm 4,25).

Le baptême qui, pour saint Paul, est l'ensevelissement dans la mort et la sépulture du Christ, afin d'avoir part à sa résurrection, introduit et scelle cette exigence dans l'intime du chrétien. Toute son existence reste marquée par la nécessité de « mourir » au mal, à savoir de lutter contre le péché, l'égoïsme, et de combattre la tendance à suivre les idoles du plaisir et du pouvoir.

Mais surtout, la marque du baptême introduit dans l'existence le germe de la vie divine qui se développe à travers la croissance harmonieuse de la personnalité et la pratique de l'amour et des autres vertus.

Il est intéressant de noter comment, à une époque en laquelle abondaient textes et manuels pleins de prescriptions et de recommandations dans les divers secteurs de l'éthique, Marmion réduit et reconduit la vie morale et spirituelle à ce principe fondamental : comme Jésus et à sa suite, s'engager

avec son aide à détruire en soi et autour de soi les œuvres du mal et à grandir dans la charité et dans la justice.

5. Un chemin non pour les héros

On pourrait légitimement penser que, malgré la simplicité du programme, en réalité la tâche soit dure, réservée seulement à peu de « héros ».

La question demeure, certainement sérieuse. Mais la doctrine et, tout d'abord, l'expérience de Marmion aident à comprendre comment la route à suivre et – si nous voulions l'appeler ainsi – la sainteté soit accessible à tous. C'est peut-être ici que se trouve proprement un des plus beaux éléments, des plus consolants et actuels de sa proposition.

Un premier facteur à signaler à ce propos est la conviction que le Christ est toujours à nos côtés pour nous combler de tout bien. Dans une lettre, Dom Marmion en parle en ces termes :

« Je me réjouis de voir que le Saint-Esprit vous fait comprendre que nous avons tout en Jésus-Christ. Car cette connaissance est ce grain de sénevé dont parle Notre-Seigneur qui d'abord est tout petit mais qui, étant cultivé, devient un grand arbre. Voici en deux mots ce que je tâche d'enseigner. Jésus-Christ est la Sainteté Infinie. Mais il n'est pas seulement saint en Lui-même, il nous a été donné pour être notre sainteté. Le Christ a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption »¹.

Marmion, en plus de souligner les infinies richesses que nous avons dans le Christ, enseigne ensuite à avoir pleine confiance dans la miséricorde de Dieu, sans nous laisser effrayer par l'expérience de notre propre fragilité et de nos propres fautes.

« Les fautes provenant de la faiblesse, dit-il, et détestées véritablement dans notre cœur, n'empêchent pas Dieu de nous aimer. Elles excitent Sa compassion : Comme un père a compassion de ses enfants, le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent car il sait de quoi nous sommes formés. C'était la grande dévotion de saint Paul : se présenter devant le Père céleste avec toutes ses infirmités et, puisqu'il se percevait sans cesse comme un membre de Jésus-Christ, ces infirmités étaient réellement celles du Christ. Je me vanterai donc bien plus vo-

1 • Lettre du 18 juillet 1907 au P. François de Sales van Hove, dans *Correspondance*, p. 274.

lontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi »¹.

Cette pensée s'était tellement enracinée en lui dans les dernières années de sa vie, que Dom Columba aimait prier « en racontant » à Dieu sa propre misère et ses propres faiblesses. Ce n'était pas un exercice déprimant mais, au contraire, l'occasion de se sentir accueilli et aimé pour ce qu'il était et donc encouragé.

Conclusion

Par rapport à ce qu'ils étaient il y a cent ans, le monde et aussi l'Église ont beaucoup changé ; non pas qu'alors il n'y avait pas de difficultés, au contraire. Rappelons-nous par exemple, comment dans la première moitié du XX^e siècle, ont eu lieu deux guerres mondiales et qu'en Europe, entre les nations prévalaient des sentiments d'hostilité et de rancœur. Aujourd'hui sont apparus de nouveaux défis qui ne pouvaient être prévus alors.

Dans cette situation si différente, la voix du Bienheureux Marmion peut nous suggérer quelques pensées pour nous aider à mieux affronter les difficultés actuelles. J'en propose quelques-unes :

- Quoi qu'il en soit de la méchanceté présente du monde, nous avons la certitude que Dieu qui l'a créé est bon et qu'il nous aime ; en effet, il aime tous les êtres humains ;
- Ce Dieu ne nous abandonne pas à notre destin, mais il nous a parlé et continue de nous parler à travers l'Évangile et la personne de Jésus, son Fils ;
- L'Évangile nous enseigne à vivre en frères et à construire un monde différent, en commençant par l'amélioration de nous-mêmes ;
- Même dans les situations les plus compliquées et les plus douloureuses, en Dieu nous avons un Père qui nous accueille toujours et est capable de nous ouvrir la route, lorsque toutes les voies semblent fermées.

1 • Lettre du 15 novembre 1908 à Sœur Mary Berchmans Durrant, dans *Correspondance*, p. 312.